Sculptures antiques au Musée d'Art et d'Histoire

Autor(en): **Deonna, W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **17 (1939)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-727718

Nutzungsbedingungen

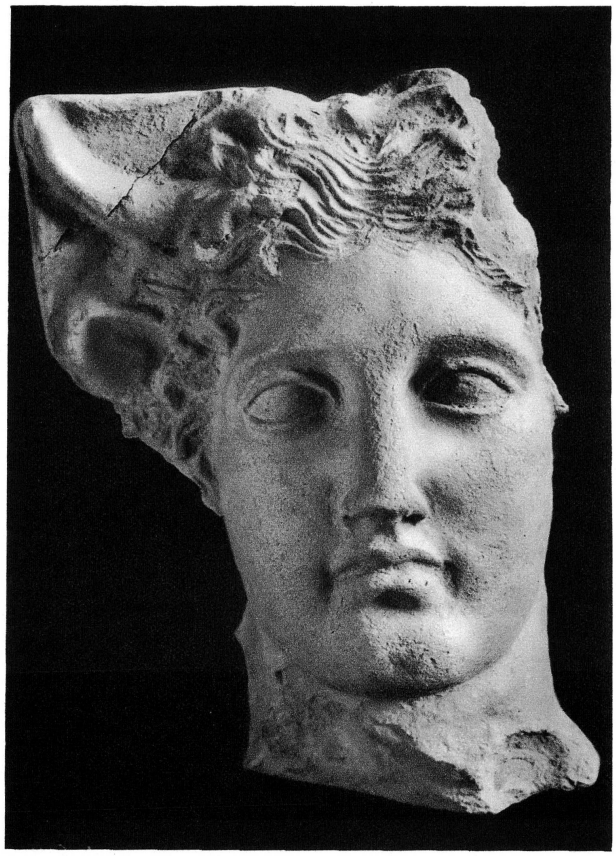
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

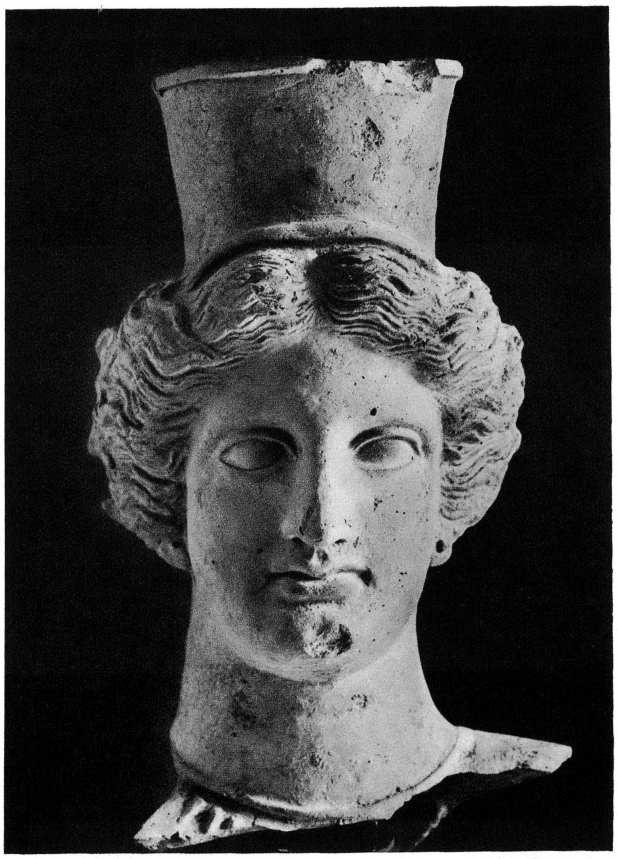
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch





Pl. I. — 1. Io, tête en terre cuite, de Locres. — 2. Déméter, tête en terre cuite, d'Agrigente. — Genève, Musée d'Art et d'Histoire.

SCULPTURES ANTIQUES AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

W. Deonna.

I. Tête en terre cuite de déesse.

Cette tête en terre cuite *(pl. I, 2)* a été acquise à Palerme, et provient de fouilles faites à Agrigente. C'est celle d'une jeune femme, dont la chevelure, partagée sur le milieu du front en deux bandeaux ondulés, est surmontée d'un haut calathos, attribut des divinités. Le cou porte un collier, cordon auquel sont attachées de petites pendeloques triangulaires. Les oreilles, percées d'un trou, recevaient jadis des boucles d'or. La terre jaune, rougeâtre par endroits, était recouverte de polychromie [1] qui a entièrement disparu; le revers est creusé d'un grand trou d'évent, rond. La hauteur totale du fragment est de 0,34; celle de la tête seule de 0,16.

De profil, le nez, au lieu d'avoir la rectitude habituelle du type classique, se relève quelque peu à son extrémité, altération sans doute fortuite, due aux déformations résultant de la cuisson. Le crâne est peu profond dans son sens antéro-postérieur, et la nuque est peu dégagée. Tout le revers est sommairement modelé. Des lignes qui s'incurvent trop régulièrement donnent au cou une apparence pyramidante et quelque raideur. Ces défauts sont fréquents dans les produits industriels de la céramique, qui use de moules — c'est le cas ici — et qui ne prétend pas à la perfection de l'œuvre en marbre ou en bronze. D'autre part, ces bustes étaient faits pour être adossés à une paroi et ornaient peut-être des niches; on ne devait

[1] *Wiener Jahreshefte*, XIII, 1910, p. 68.

les voir que de face, et c'est ce qui explique leurs revers et leur profil souvent insuffisants [1].

Mais la face est savamment traitée et ses détails, parfois indistincts au sortir du moule, ont été précisés à l'ébauchoir. Les ondulations des cheveux sont souples. Le visage, ovale, au menton puissant, aux yeux largement ouverts, où la paupière supérieure déborde l'inférieure à l'angle externe, à la bouche dont la lèvre supérieure en accolade s'oppose à la lèvre inférieure charnue, a les caractères de gravité tempérée de douceur, qui sont ceux de l'idéalisme grec dans la seconde moitié du Ve siècle av. J.-C., s'inspirant de la tradition de Phidias [2].

Ce fragment n'appartenait pas à une statue, mais à un buste. Il rentre dans une série bien connue, qui est caractéristique de la plastique sicilienne [3], plus éprise que celle de la Grèce propre du modelage de l'argile en œuvres de grandes dimensions. On en connaît de nombreux exemplaires [4], trouvés surtout à Agrigente, mais aussi à Sélinonte, Granmichele, Centuripe, ailleurs encore, et conservés en divers musées. La forme du buste, à cette époque, est réservée aux divinités chthoniennes [5], et c'est dans leurs sanctuaires, dans ceux de Déméter, qu'ils étaient déposés en ex-voto à Agrigente, représentant les traits de la déesse Koré-Perséphoné, ou ceux de sa mère Déméter [6].

Ces œuvres semblent avoir été modelées dans quelque atelier de la ville grecque d'Akragas; les plus belles — notre exemplaire est de ce nombre — s'inspirent, comme les merveilleuses monnaies des monétaires siciliens [7], des prototypes de l'art grec du Ve siècle [8]. La plupart appartiennent au Ve siècle, et nous datons le nôtre de la fin de ce siècle [9].

[1] *Wiener Jahreshefte*, XIII, 1910, p. 67-68.

[2] Tradition phidiaque dans cette série: Rizzo, *Wiener Jahreshefte*, XIII, 1910, p. 63 sq.; *Rev. des études grecques*, 1911, p. 204; Marconi, *Agrigento*, p. 184, 186.

[3] Caractère local de cette série: *Monumenti antichi*, VII, 1897, p. 245-246; *Notizie degli Scavi*, 1891, p. 380, note 2; Deonna, *Les statues de terre cuite dans l'antiquité*, p. 63.

[4] La liste a été dressée jadis par Kekulé, Orsi (23 numéros), moi-même (*Les statues de terre cuite*, p. 64 (29 numéros), et s'est depuis considérablement accrue.

[5] Rizzo, *Wiener Jahreshefte*, XIII, 1910, p. 73.

[6] Orsi a donné jadis les raisons de reconnaître Déméter, *Monumenti antichi*, VII, 1897, p. 247-248.

[7] Relation de ces bustes avec ces monnaies: *Wiener Jahreshefte*, XIII, 1910, *l. c.*

[8] Sur le style de cette série: *Wiener Jahreshefte*, XIII, 1910, p. 77, Osservazioni stilistiche; Marconi, *l. c.*

[9] Bibliographie. — Kekulé, *Die Terrakotten von Sicilien*, 1884, p. 29, 61, pl. ix, x; Pottier, *Les statuettes de terre cuite dans l'antiquité*, 1890, p. 202; *Notizie degli Scavi di antichità*, 1891, p. 377 sq., 401; 1909, p. 380; *Röm. Mitteilungen*, 1897, p. 136; 1900, p. 244 sq.; Orsi, *Monumenti antichi*, VII, 1897, p. 243 sq.; 17, 1906, p. 686; 1908, p. 11; Deonna, *Les statues de terre cuite dans l'antiquité*, 1907, p. 62 sq.; Rizzo, *Wiener Jahreshefte*, XIII, 1910, p. 63 sq., pl. i (cf. *Revue des études grecques*, 1911, p. 203); *Gazette des beaux-arts*, 1911, I, p. 250-251, fig.; Della Seta, *Italia antica* (2), 1928, p. 158, fig. 157; Marconi, *Agrigento, topografia ed arte*, 1929, p. 182 sq., (*d*) I grandi busti; Winter, *Die Typen der figurlichen Terrakoten*, I, p. 252, 3.

II. Tête en terre cuite d'Isis-Io.

Ce masque de jeune femme *(pl. I, 1)*, récemment acquis par le Musée d'Art et d'Histoire, a été trouvé à Locres (Italie) et appartenait jadis à la collection Lambros à Athènes [1]. Mesurant au total 0,31 de haut, creux au revers, il est traité en très haut relief. Il subsiste du fond l'angle supérieur de gauche, sur lequel se détachent l'oreille et la corne animales, et cette disposition se répétait de l'autre côté, la plaque rectangulaire formant une antéfixe.

L'argile rouge brique est assez grossière, parsemée de paillettes de mica; la cuisson l'a fait passer au noir dans son épaisseur, comme on le voit aux cassures; elle est recouverte par endroits, surtout dans les creux, d'une matière noirâtre, qui pourrait provenir d'un vernis, plutôt que d'une patine naturelle.

Le visage est un ovale régulier, les joues sont pleines et fortes, les yeux sont largement ouverts, avec des paupières nettes, des prunelles légèrement incisées; l'expression est grave et sereine. Ce sont là les traits idéaux de l'art grec classique, et l'artiste a sans doute réalisé cette œuvre fort belle au IVe siècle avant notre ère.

De la chevelure, séparée sur le front et ondulant en bandeaux, sortent sur le côté droit une oreille et une corne de bovidé. A ces détails, on ne saurait méconnaître la déesse Io, dont le Musée d'Art et d'Histoire a acquis, l'an dernier, une belle tête en marbre, provenant d'Alexandrie, d'un style cependant plus adouci, qui dénote une date un peu plus récente. Nous en avons donné ici même le commentaire, et nous renvoyons à celui-ci pour l'identification de ce type plastique [2].

Fig. 1. — Tête de Zeus.

III. Tête de Zeus en marbre.

Le Musée d'Art et d'Histoire s'est rendu acquéreur en 1938 d'une tête *(pl. II, et fig. 1)* qui appartenait à une collection privée, mais dont la provenance certaine est ignorée. En marbre, à gros grains, sans doute grec, elle est plus grande que nature

[1] Collections Jean-P. Lambros, Athènes, et Giovanni Dattari, Le Caire, 1912, pl. XIII, nº 107, p. 19.

[2] W. Deonna, « Io, tête antique au Musée d'Art et d'Histoire », *Genava*, XVI, 1938, p. 72, pl. I.

et mesure 0,41 de hauteur. Le revers n'est que sommairement travaillé et présente un trou destiné à recevoir une barre métallique qui fixait la statue à une paroi.

D'une chevelure et d'une barbe épaisses, dont les mèches ondulées et enchevêtrées sont profondément creusées pour arrêter l'ombre et faire ressortir les clairs des saillies, émerge le visage du dieu, auquel le front bossué, que traverse un pli horizontal, la bouche entr'ouverte ombragée par une moustache, donnent une expression énergique et pathétique. L'ampleur de la masse capillaire, sa division sur le front en deux mèches qui se dressent pour retomber à droite et à gauche, celle de la barbe, la facture agitée et refouillée, rappellent le Zeus d'Otricoli au Musée du Vatican [1], — transformation par un artiste du IVe siècle avant notre ère du chef-d'œuvre plus calme et serein de Phidias —, et de nombreuses têtes de Zeus [2], de Poseidon [3], d'Asklépios [4], de Sérapis [5]. Les artistes multiplient ce type en statues et en petits bronzes [6], jusqu'à l'époque romaine et, en accentuant l'agitation de la chevelure, le modelé tourmenté du front et des joues, s'efforcent d'accroître la majesté divine jusqu'à la déclamation emphatique.

La tête que voici, Zeus ou Poseidon, où ces caractères sont poussés jusqu'à l'effet théâtral et à la recherche décorative, est une œuvre d'époque romaine, qui s'inspire de tels prototypes et que l'on peut dater du Ier siècle de notre ère. Une tête en pierre, au Musée de Nyon, plus petite, et d'une facture habile mais plus sommaire, qui a été trouvée dans les ruines de la Nyon romaine [7], appartient à la même série [8].

[1] Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, II, p. 364, fig. 186; Reinach, *Recueil de têtes idéales ou idéalisées*, pl. 194.

[2] Zeus de Vienne, bronze, copie romaine d'après un prototype du IVe siècle: Reinach, pl. 237; Zeus de Naples: *ibid.*, pl. 238; Zeus Ouvaroff, œuvre du Ier siècle ap. J.-C. d'après un prototype du IVe siècle: *ibid.*, pl. 239.

[3] Poseidon de Milo, IIIe siècle: Collignon, II, p. 481, fig. 250; Poseidon de Syracuse: Reinach, pl. 235, copie romaine d'une œuvre pergaménienne.

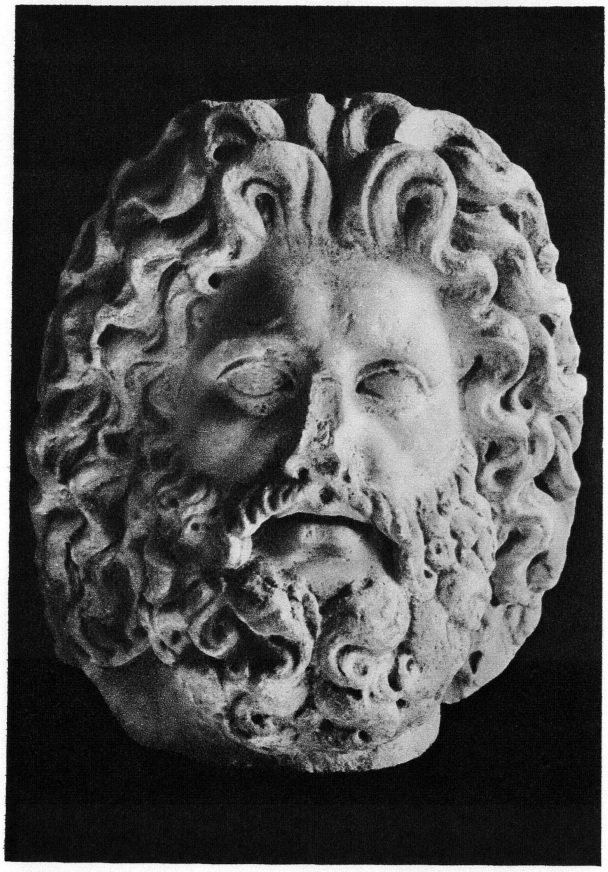
[4] Asklépios de Milo, IVe siècle: Collignon, II, p. 363, fig. 185; Reinach, pl. 195.

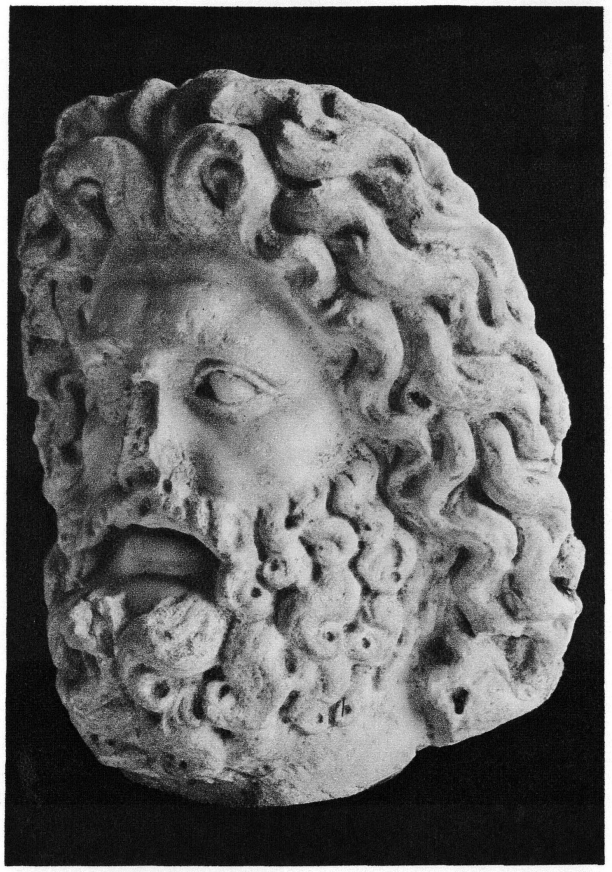
[5] Sérapis Goldschmidt: Reinach, pl. 240.

[6] Ex. Neptune de Vevey: *Indic. ant. suisses*, 1919, p. 157, fig. 1; Jupiter du Grand Saint-Bernard: *ibid.*, 1909, p. 302, fig. 13; Jupiter de Muri: *ibid.*, no 10, fig. 4; Staehelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, p. 469, fig. 140.

[7] Dans un mur de soutènement du château de Nyon, avant 1897, selon les indications de M. Pélichet, conservateur du Musée de Nyon.

[8] Ferrier, « Sculpture romaine en Suisse », *Vie*, Genève, juillet-août 1938, fig. (sans pagination).





Pl. II. — Zeus, tête en marbre. — Genève, Musée d'Art et d'Histoire.